

# Acte 1

## Scène 1

*(Louis XVI, valet)*

*Louis XVI est très affairé dans sa menuiserie. Son valet fait irruption.*

**Valet**

*Survolté*

Sire, sire...

**Louis XVI**

Quoi, mon ami ? Tu vois bien que je menuise !

**Valet**

*Etonné*

Vous quoi ?

**Louis XVI**

Je menuise.

**Valet**

Je ne connaissais point ce mot.

**Louis XVI**

Peu importe. Que me veux-tu ?

**Valet**

Je viens vous alerter : ça révolutionne.

**Louis XVI**

Ça quoi ???

**Valet**

*Goguenard*

Ça révolutionne.

**Louis XVI**

Ah je vois ! Tu te permets aussi des libertés avec notre beau français. Mais je suis le seul à pouvoir faire ça, sais-tu ? Donc, tu me dis que Paris s'est réveillé de mauvaise humeur ce matin et que ça ronchonne. Nous avons l'habitude !

**Valet**

Pas seulement Paris. Notre belle France toute entière ! De l'Artois jusqu'en Gascogne, du Dauphiné jusqu'en Angoumois, du Bourbonnais...

**Louis XVI**

Ah oui ? Tous en même temps ? Ce matin ? Et comment est-ce possible ?

**Valet**

Je ne sais pas. Il semblerait que nos provinces aient trouvé un nouveau moyen de communiquer bien plus rapide que le cheval. Les signaux de fumée, peut-être ? Comme les indiens des Amériques.

**Louis XVI**

Tu me la baillies belle ! Quelle histoire abracadabrantésque !

Et que veulent-ils, ces manants ?

**Valet**

Du pain et moins de taxes, Sire, bien sûr. Moins de taxes surtout.

*Se mettant à scander avec enthousiasme*

Moins de taxes, moins de taxes, moins de taxes !

**Louis XVI**

*Très fort*

Suffit !

**Valet**

*Se reprenant, penaud*

Moins de taxes, quoi... La taille, la gabelle, la dîme et cette nouvelle taxe que vous venez de créer sur les attelages. Je sais que nos routes sont trop encombrées et salies par tout ce crottin mais tout de même...

**Louis XVI**

Ah mais je n'y puis rien, moi ! Mon grand-père m'a laissé un état au bord de la banqueroute. Il y a eu cette guerre aux Amériques et la dette qui monte, qui monte... comme une sale petite bête qu'elle est. Il fallait bien réformer les finances !

**Valet**

Sans faire payer les nobles ?

**Louis XVI**

Dieu m'est témoin que j'ai essayé mais la Chambre était contre.

*Songeur*

Peut-être eut-il fallu couper quelques têtes.

**Valet**

Vous n'y pensez-pas, Sire... Si vous commencez à couper des têtes je ne donne pas cher de la vôtre.

**Louis XVI**

Mais non, mon brave. En France, on ne coupe pas la tête d'un roi. Enfin... à quoi penses-tu ?

Bon, écoute, tout cela passera comme d'habitude. Laisse-moi, j'ai cette petite chose à terminer.

**Valet**

C'est tout ?

**Louis XVI**

Oui, c'est tout. Il faut qu'ils paient. De Brienne n'a qu'à leur dire. Et qu'il expose à nouveau sa théorie du ruissellement même si je crains malheureusement qu'ils n'y comprennent rien.

**Valet**

La théorie du ruissellement ?...

**Louis XVI**

Mais oui. Toi non plus tu n'as pas écouté ! Je te la fais courte : si tu prends quelques louis à un manant pour les donner à un noble, eh bien un jour ça ruissellera sur le manant (*geste*).

**Valet**

Je ne comprends pas.

**Louis XVI**

*S'impatientant*

Un jour, le manant recevra encore plus de louis qu'on lui en a pris parce que le noble en aura fait bon usage et les aura fait fructifier. Voilà.

**Valet**

*Ahuri*

Ah bon. Voilà la théorie la plus étrange que j'aie jamais entendue.

**Louis XVI**

C'est de De Brienne et il s'y connaît en économie.

**Valet**

Alors... Mais je ne voudrais pas avoir à expliquer ça à tous ces gens.

**Louis XVI**

Ben, ça tombe bien : c'est De Brienne qui s'y colle.

**Valet**

Et il va expliquer ça à toute la France à lui tout seul ?

**Louis XVI**

Si les signaux de fumée fonctionnent dans un sens ils doivent bien fonctionner dans l'autre, non ?

**Valet**

Sans doute... Ceci dit, vous devriez tout de même vous inquiéter de la sécurité.

**Louis XVI**

Ah bon ? C'est à nous de gérer ça ! Ils n'ont pas leur propre service d'ordre ?

**Valet**

Ce n'est pas de leur sécurité que je parle mais de la vôtre. Vous feriez bien de faire un geste pour calmer ces gens.

**Louis XVI**

Un geste ? Quel geste ? Oh quel ennui ! Bon, va me chercher Necker.

**Valet**

J'y cours.

## **Scène 2**

*(Louis XVI, valet, Necker)*

*Louis XVI continue son petit travail de menuisier en ronchonnant. Necker entre.*

**Louis XVI**

Ah, vous voilà, mon ami ! Je craignais que vous ne fussiez en train de battre campagne.

**Necker**

Eh bien, figurez-vous que je battais campagne quand des rassemblements m'ont alerté. La mode est de bloquer les accès aux villes et villages avec tout ce qu'on trouve. Et pour passer il faut montrer une cocarde jaune. Tout cela à cause de cette malheureuse petite taxe sur les attelages ! Heureusement, j'ai toujours des cocardes de toutes les couleurs sur moi et puis le peuple m'aime, moi (*Sourire content de lui*). Donc, je suis passé et revenu ventre à terre sur Paris pour vous alerter, Sire.

**Louis XVI**

J'ai déjà été alerté. D'ailleurs j'étais en train de réfléchir à un petit appareil pour disperser la foule. Ce serait un tonneau dans lequel on mettrait de l'eau et auquel on raccorderait un tuyau en fer pour faire sortir l'eau en jet. Si on pouvait, je ne sais comment, mettre un peu de pression à l'eau, ça nous ferait une arme formidable pour nettoyer ce bazar et aussi, pourquoi pas, les roues des carrioles. Je lui ai même trouvé un nom à mon invention : on appellerait ça un « cracheur ».

**Necker**

Très amusant, Sire, mais le temps de fabrication va nous manquer.

**Louis XVI**

Alors que pouvons-nous faire ? Mon valet me suggère de faire un geste mais je ne vois pas bien lequel.

**Necker**

Demandons-lui. Après tout, le peuple c'est lui !

**Louis XVI**

Bonne idée.

*Il tire sur sa « sonnette » et le valet réapparaît.*

**Valet**

Sire, vous m'avez mandé ?

**Louis XVI**

*Au valet*

Oui. Tu m'as parlé de faire un geste tout à l'heure. A quel geste pensais-tu ?

**Valet**

*Très surpris*

Mais, je ne sais pas... Les taxes...

**Necker**

Epargne-nous les taxes !

**Valet**

*Insolent*

Ça, vous vous les épargnez tout seuls !!!

**Louis XVI**

Méfie-toi de ton insolence, mon garçon ! Enfin, passons... Rien d'autre à proposer qu'un foutu geste sur ces foutues taxes ?

**Valet**

*Devenu méfiant*

Je ne sais pas... Montrez-vous un peu, peut-être. Allez voir les gens. Montrez que vous n'êtes pas indifférent à leurs problèmes.

**Necker**

Hé hé ce n'est pas bête, ça. Mais oui ! Oui ! Vous allez sortir, Sire. Vous allez aller souper ou goûter chez le petit peuple.

**Valet**

« Souper » ! « Goûter » ! Désolé, mais à part une bouillie de gruau, je vois pas ce qu'on pourrait vous servir chez le petit peuple. Ce sont des sans dents, n'oubliez pas ! (*Au roi*) Sauf votre respect, Sire, c'est vous qui l'avez dit...

**Louis XVI**

Non, c'est Marie-Antoinette qui a dit que je l'avais dit ! Ne mélangeons pas tout. Vous savez tous les deux comment elle est !

**Valet**

Moi, je crois bien vous l'avoir entendu dire aussi.

**Louis XVI**

*En colère*

Toi, tu commences à me chauffer les oreilles !

**Necker**

*Geste d'apaisement*

Bref, va pour du gruau !

**Louis XVI**

Pouah !

**Necker**

Pour une fois, Sire...

**Louis XVI**

Oui, oui, c'est d'accord.

**Valet**

Faudra emmener l'autrichienne.

**Louis XVI**

Mais enfin comment parles-tu de la reine ?

**Valet**

Comme le petit peuple, Sire

**Louis XVI**

Ce valet est décidément bien impudent !

**Necker**

Oui, mais il a des idées... Il faut effectivement que vous sortiez avec la reine.

**Louis XVI**

Va falloir faire avaler l'idée de la bouillie à Marie-Antoinette...

**Valet**

*Rigolard*

Pis après lui faire avaler la bouillie !

**Necker**

*Au valet*

Ça suffit maintenant avec ton insolence !

*A Louis XVI*

Reste à trouver chez qui on va vous conduire pour commencer.

**Louis XVI**

Comment ça « pour commencer ? ». Vous envisagez de répéter ce petit jeu ?

**Necker**

*Réfléchissant*

Il faudra bien. *(Un temps)* Bon, j'ai une idée pour votre première sortie.

**Louis XVI**

Dites voir.

**Necker**

Eh bien, il y a cette femme, là, dont la maison avait brûlé. Elle travaille comme servante chez mon oncle. Il m'a demandé de faire quelque chose pour elle et j'ai fait intervenir Bertier de Sauvigny qui, comme vous le savez, possède la moitié de Paris.

Bref... Elle a récupéré deux pièces dans une maison plutôt mieux que l'ancienne si j'ai bien compris. Elle ne peut rien nous refuser. En plus, elle parle beaucoup et les gens l'écoutent. Certains disent même qu'elle voit l'avenir !

**Louis XVI**

*De mauvaise grâce*

L'avenir ! Rien que ça... Bon, j'y consens. Il me semble malheureusement ne pas avoir le choix. Vous allez vous rendre chez elle tous les deux et lui expliquer la chose.

**Necker**

Oui, oui et je vais emmener quelqu'un qui la mettra en confiance. Elle sera plus à l'aise si il y a une femme du peuple avec moi.

**Valet**

Une servante ?

**Necker**

Non. Elles sont comme toi. Elles ont la langue trop bien pendue. Je vais emmener mon épouse, si vous permettez, Sire. Suzon adore se déguiser en femme du peuple.

**Louis XVI**

Faites !